

Les inégalités de santé chez les jeunes en Région bruxelloise

Comment agir au niveau local ?



Les inégalités de santé chez les jeunes en Région bruxelloise
Comment agir au niveau local ?

Deze publicatie bestaat ook in het Nederlands onder de titel:
Ongelijkheid in gezondheid bij Brusselse jongeren
Welke aanpak op lokaal niveau?

Une édition de la Fondation Roi Baudouin, Rue Brederode 21, 1000 Bruxelles

Auteurs : Brigitte Ledune, Laurence Grevesse, Sylvie Ledune (edito3)
Photographies : BrusselsInternational (couverture), Géraldine Ledune,
les associations, institutions et asbl Bravvo, L'Abordage, Buurtsport, Exil,
Mosaïc, Jeugd en Stad, le Koninklijk Technisch Atheneum de Jette,
la cellule de Prévention d'Anderlecht
Coordination pour la Fondation Roi Baudouin : Gerrit Rauws (directeur),
Hervé Lisoir (responsable de projet), Els Heyde (assistante)
Conception graphique et mise en page : SignéLazer

Cette publication peut être téléchargée gratuitement sur notre site www.kbs-frb.be.
Une version imprimée de cette publication peut être commandée
(gratuitement) sur notre site www.kbs-frb.be, par e-mail à l'adresse
publi@kbs-frb.be ou auprès de notre centre de contact,
tél. + 32 70 233 728, fax + 32 70 233 727

Dépôt légal : D/2848/2012/09
ISBN-13 : 978-2-87212-674-3
EAN : 9782872126743
N° de commande : 3062

Mai 2012 | Avec le soutien de la Loterie Nationale

La Fondation s'est efforcée de prendre contact avec les ayants droit des copyrights des photographies figurant dans le présent magazine. Au cas où certaines images auraient été publiées sans l'accord préalable des ayants droit, ceux-ci sont invités à prendre contact avec la Fondation Roi Baudouin.



VLAAMSE
GEMEENS
CHAPSCO
MMISSIE

Avec la collaboration de :

Avant-propos

Inégalités sociales de santé : agir au niveau local

En Belgique, les inégalités sociales en matière de santé ne s'améliorent pas. Pire, elles augmentent, selon les conclusions de l'étude TAHIB¹ (2010).

Face à ce constat préoccupant, dans un pays qui paradoxalement possède un très bon système de santé à l'échelle du monde, il est urgent de réduire la fracture sociale autour des années de vie en bonne santé. Mais quelles actions mettre en place pour y parvenir ?

De nombreux facteurs jouent un rôle dans les inégalités sociales de santé (ISS). Les facteurs socio-économiques, bien sûr, tels que le niveau d'éducation, l'existence ou non d'un emploi, la qualité de l'emploi, les revenus... Mais aussi l'environnement : le cadre de vie, l'habitat, les espaces verts et de loisirs, etc.

Globalement, des études récentes, de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) et d'autres, répètent qu'il ne faut pas se concentrer uniquement sur les soins curatifs, mais aussi sur la promotion, la prévention et l'éducation à la santé ; pas seulement sur l'offre de soins, mais aussi sur les conditions et le cadre de vie. Pour réduire les inégalités de santé, il faut donc mener des actions transversales. Dans ce sens, le niveau local est tout à fait adapté pour contribuer à des changements concrets.

Depuis de nombreuses années déjà, la Fondation Roi Baudouin place les inégalités de santé en haut de l'agenda politique. Sur le terrain, cela se traduit principalement par des soutiens à des

projets concrets. Nous sommes heureux de vous présenter, dans cette publication, les 5 projets locaux de lutte contre les inégalités sociales de santé que la Fondation Roi Baudouin a soutenus, en 2011, dans la Région de Bruxelles-Capitale. En plus du financement, ils ont bénéficié des services du Centre Local de Promotion de la Santé (CLPS) de Bruxelles et du LOGO Brussel pour un accompagnement individuel à la demande et de moments d'échange collectif. Nous avons choisi d'ajouter à ces cinq exemples trois autres projets de qualité.

Ces approches, toutes différentes, partagent à l'origine un point commun : **elles s'adressent à des jeunes entre 15 et 25 ans**, la plupart issus de quartiers défavorisés. Dans une région jeune et multiculturelle, le choix de soutenir des projets envers cette population nous a semblé une évidence. Surtout que l'on sait, d'après les dernières enquêtes de santé, que 12,5% des jeunes Bruxellois ne s'estiment pas en bonne santé (pour 5,7% dans les grandes villes en Flandre et 11,7% en Wallonie). Sans oublier d'autres données interpellantes : 17% des Bruxellois de 18 à 25 ans vivent avec un revenu d'aide sociale ou de remplacement.

Vous découvrirez dans ces pages de bonnes pratiques locales qui concernent les jeunes à Bruxelles et nous espérons qu'elles constitueront une source d'inspiration pour tous ceux qui veulent contribuer à réduire les ISS.

FONDATION ROI BAUDOIN

¹ Tacking Health Inequalities in Belgium.

Étude menée par l'Institut Scientifique de Santé Publique (ISP), le Centre d'Études socioéconomiques de la Santé (SESA) de l'Université Catholique de Louvain (UCL) et le Steunpunt Demografie de la VUB pour le compte du Service public fédéral de Programmation Politique Scientifique.

Huit projets

Inégalités sociales de santé

Des projets qui font avancer

P. 10



BRAVVO

Association créée en 2004 par le Collège de la Ville de Bruxelles, l'asbl Bravvo centralise de nombreux services dont la prévention sociale et citoyenne, qui gère un réseau de 5 centres de jeunes et un centre communautaire sur le territoire de la ville.
www.bravvo.be

LE PROJET:

Young, sex, love and... Protection. La prévention en matière de vie sexuelle et affective

L'éducation à la sexualité est une composante de l'éducation citoyenne. Elle permet d'aider les jeunes à avoir des comportements responsables, à dépasser les tabous et à offrir des réponses pragmatiques face à des enjeux de santé. Des jeunes de différents quartiers de Bruxelles discutent ensemble d'éducation sexuelle et de protection.

Sylvie Van Donghen

02 279 65 51

sylvie.vandonghen@brucity.be

P. 12



L'ABORDAGE

L'Abordage est une association de quartier qui réalise un travail de cohésion sociale dans les logements sociaux de la commune de Jette. En collaboration avec la maison médicale d'Essegheem, l'asbl rassemble les générations dans l'optique d'autonomiser les gens, de les aider à se rencontrer.

LE PROJET:

« No Stress ! »

No Stress ! vise à accroître le bien-être des jeunes de la cité d'Essegheem, à Jette, et à leur apprendre des habitudes de vie saine. Les jeunes du projet se sont investis dans leur quartier pour monter une équipe de mini-foot, trouver des salles pour un club de danse et de rap, et participer à de nombreuses autres activités.

Christophe Kurt

02 426 52 67

labordage169@hotmail.com

P. 14



BUURTSPOORT BRUSSEL

Buurtsport Brussel crée et optimise des opportunités de faire du sport, de manière durable. Via le sport, l'association permet également à des populations faiblement scolarisées ou à des chômeurs de longue durée de suivre des formations en vue de se réintégrer dans la vie professionnelle.
www.buurtsportbrussel.be

LE PROJET:

Un parcours « activité physique et santé » pour les femmes de quartiers défavorisés à Bruxelles

En proposant un parcours de quatre mois combinant pratique régulière d'un sport et conseils en matière d'alimentation et santé, Buurtsport a motivé un groupe de femmes allochtones en faveur d'un style de vie plus équilibré et leur a permis de se lancer. Réponse à un réel besoin de terrain, le mouvement est désormais en route!

Anneke Vander Steene

02 412 03 53

anneke@buurtsportbrussel.be

P. 16



EXIL

Fondé il y a plus de 30 ans, Exil est un centre de santé mentale, spécialisé dans la réhabilitation des réfugiés ayant été victimes de tortures et/ou de violences dans leur pays d'origine. L'équipe du centre, multidisciplinaire et multiculturelle, offre un soutien médico-psychosocial à toute personne victime de violence organisée, aux exilés ainsi qu'à leur famille.
www.exil.be

LE PROJET:

L'autonomie de jeunes mineurs non accompagnés (MENA)

Par le biais d'ateliers cuisine, Exil a apporté plus d'autonomie et de liens sociaux à des mineurs étrangers non accompagnés, en les mettant en contact avec des jeunes vivant en Belgique depuis un certain temps.

Dimitri Freson

02 534 53 30

dimitri.freson@exil.be

P. 18



KTA JETTE

Le Koninklijk Technisch Atheneum (Athénée royal technique) de Jette propose un enseignement secondaire (7 niveaux) technique et professionnel varié, dans le domaine social, artistique, sanitaire, etc. www.kta-jette.be

LE PROJET:

Des jeunes expliquent la santé à d'autres jeunes

150 élèves de 5^e, 6^e et 7^e de l'école secondaire KTA de Jette ont eu l'occasion d'aller à une consultation médicale auprès d'étudiants en médecine/pharmacie de la Vrije Universiteit Brussel (VUB). Le but étant de renverser les barrières et de permettre aux jeunes de rencontrer d'autres jeunes susceptibles de répondre à leurs questions sur leur santé, en établissant un pont entre l'enseignement secondaire et supérieur.

Jim Lafere

02 478 73 79

jim.lafere@gmail.com

P. 20



MOSAÏC

L'asbl Mosaïc est une maison de quartier multi-disciplinaire, ouverte à tous les jeunes du quartier Nord. Depuis 1988, elle travaille à enrayer le phénomène d'exclusion entre le canal et la place Simonis, le boulevard Léopold II et la chaussée de Ninove.

LE PROJET:

Échanger et s'exprimer par le spectacle

Proposer aux jeunes des alternatives à l'exclusion, leur donner des pistes pour découvrir d'autres voies, d'autres valeurs. L'outil de travail central de l'asbl: le 'drama'. Une méthode pédagogique qui explore le ludique et l'artistique pour découvrir les potentialités et capacités de chacun. En exprimant son propre vécu dans le jeu dramatique, le participant apprend aussi la tolérance, l'ouverture à l'autre.

Gwendoline Hengchen

02 410 07 42

mosaic_asbl@hotmail.com

P. 22



JEUGD EN STAD (JES)

Jeugd en Stad (JES), installée à Molenbeek, travaille à la croisée des chemins entre formation, bien-être et temps libre. Le centre se concentre sur la jeunesse et travaille en réseau avec de nombreuses associations de terrain, dans tous les domaines qui touchent les jeunes dans la ville: l'enseignement, la santé, la culture, le sport, l'aménagement du territoire, la mobilité, l'environnement...

www.jes.be

LE PROJET:

Kort op de Bal («la balle au bond»)

JES suit, depuis deux ans, 7 clubs de football de quartiers défavorisés à Bruxelles. Ensemble, avec les jeunes et les bénévoles, 4 animateurs mettent en place des compétences sportives et socio-éducatives, et soutiennent le développement et la structure de clubs qui jusque là vivaient.

Tim Verheyen

02 411 68 83

brussel@jes.be

P. 24



CELLULE DE PRÉVENTION D'ANDERLECHT

La cellule de Prévention d'Anderlecht mène des projets de cohésion sociale à destination des jeunes adolescents. Dans son antenne nommée « La Bougie », un espace communautaire, ces derniers peuvent prendre part à des activités culturelles.

LE PROJET:

Mise en place d'ateliers d'écriture/musique

Des ateliers d'écriture se sont développés en ateliers musicaux. Aujourd'hui ces deux activités coexistent et donnent lieu à la création de groupes de composition/interprétation de slam ou de hip-hop. À l'occasion, ils se produisent en concert dans la commune et ailleurs.

Shacques Bergane

0486 91 68 78

shakbox@gmail.com

Les partenaires de la Fondation Roi Baudouin

Pour mieux agir sur le terrain et suivre efficacement les appels à projets « Inégalités sociales de santé », la Fondation Roi Baudouin s'est entourée de partenaires qui puissent l'aider à identifier, accompagner et évaluer les interventions locales.

CRÉATION D'UN COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT

Lors du lancement du programme « Inégalités sociales de santé », la Fondation Roi Baudouin invite une série de partenaires à former un Comité d'Accompagnement (CA) régional pour l'aider à identifier et soutenir les dynamiques locales. Ce CA, qui se compose de l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, du Centre Local de Promotion de la Santé (CLPS) de Bruxelles, de LOGO (Lokaal Gezondheidsoverleg) Brussel et de Bruxelles, Ville Région en Santé, est intersectoriel et bicommunautaire. Il pourrait en outre devenir un instrument de soutien aux projets locaux luttant contre les inégalités sociales de santé. Rencontrez avec ces partenaires qui retracent ici leur implication dans le programme.

Mobiliser tous les acteurs pour soutenir et accompagner au mieux des projets ancrés dans la réalité des besoins locaux.

LE CENTRE LOCAL DE PROMOTION DE LA SANTÉ (CLPS) DE BRUXELLES

Le CLPS de Bruxelles est un organisme agréé par la Fédération Wallonie-Bruxelles et soutenu par la Commission communautaire française (Cocof) pour exercer diverses missions sur le territoire bruxellois dans le domaine de la promotion de la santé. Comme organisme de deuxième ligne, il apporte une aide méthodologique aux organismes et personnes qui développent des actions de terrain dans le domaine de la promotion de la santé et de la médecine préventive, et met à leur disposition les ressources disponibles en matière de promotion de la santé et de prévention (documentation, formation, outils, expertises). Il initie au niveau bruxellois des dynamiques qui encouragent le développement de partenariats, l'intersectorialité et la participation communautaire. Il y a 10 CLPS au niveau de la Communauté française qui partagent un programme quinquennal en regard duquel chaque CLPS construit un programme d'actions coordonnées, ancré dans sa réalité locale et ses ressources.

Rencontre avec Patricia Thiebaut,
membre de l'équipe du CLPS de Bruxelles.

Quel a été le rôle du CLPS dans la mise en œuvre des projets « Inégalités sociales de santé » soutenus par la Fondation Roi Baudouin ?

En tant que membre du CA, le CLPS a d'abord aidé la Fondation Roi Baudouin à déterminer les critères spécifiques aux projets « Inégalités sociales de santé » en Région bruxelloise à destination des jeunes. Dans ce sens, nous voulions refléter les différents biais par lesquels aborder la santé auprès de ces publics et les faire converger. La santé s'inscrit dans une approche globale, dans un réseau de liens, et il existe de nombreux préalables comme les liens sociaux. En effet, « être ensemble, c'est aussi la santé ». Chez les jeunes, la santé est une notion qui ne les préoccupe pas en tant que telle, sauf lorsque la maladie apparaît. L'environnement, le logement ou la pratique d'un sport sont autant de facteurs qui influencent la santé. Pour les jeunes, le sport est perçu d'abord et avant tout comme une passion. En les interrogeant sur l'aspect santé, ils vous soupirent « qu'il y a bien un vague lien puisqu'on a arrêté de fumer pour être moins essoufflés en courant » mais leur désir d'assouvir leur passion prime avant tout. Donc, c'est intéressant de voir comment on répond à cette vaste question par la diversité des approches.

Quel type d'accompagnement avez-vous proposé ?

Nous avons apporté un encadrement individuel aux candidats soumissionnaires, à leur demande. Nous avons ensuite rencontré à plusieurs reprises les organisations sélectionnées.

Nous les aidons à objectiver leur démarche en leur apportant une méthodologie, des conseils, des contacts, etc. Ces associations viennent nous trouver avec leur réalité de terrain et bien souvent, ces professionnels sont malmenés, car ils sont seuls à devoir mener de front la réflexion et partir à la recherche de budgets. En collaboration avec les partenaires, nous les avons également aidé à utiliser un nouvel outil pour développer leur projet, **la Lentille ISS** : un outil pratique pour aider les acteurs locaux à intégrer la dimension d'équité dans leurs actions. Le CLPS a également organisé avec les autres partenaires du CA plusieurs journées de rencontres, où se sont retrouvés tous les participants au programme. Au départ, ces associations ne se connaissaient pas. À cette occasion, elles ont pu relayer leurs expériences, « co-construire » les projets sous un regard collectif, échanger leurs bonnes pratiques et surtout faire réseau.

Comment s'est opérée la collaboration avec le LOGO (Lokaal Gezondheidsoverleg), votre équivalent bruxellois au niveau néerlandophone ?

Le CLPS et le LOGO travaillent régulièrement ensemble sur des matières bicommunautaires, comme le dépistage du cancer, le cancer du sein... Malgré nos approches différentes, nous parvenons à nous fédérer autour de projets communs.

Ici, nous nous sommes rencontrés plusieurs fois, avec l'Observatoire de la Santé et du Social également, pour construire la démarche à proposer aux promoteurs des projets.

LOGO (LOKAAL GEZONDHEIDSOVERLEG) BRUSSEL

Le LOGO Brussel est l'une des 15 organisations mises en place par la Communauté flamande en vue de développer par région des projets de promotion de la santé avec les acteurs de terrain. Sur le territoire bruxellois, le LOGO est intégré dans la Commission communautaire flamande. L'organisation s'y concentre sur la promotion de la santé en milieu urbain et travaille plus particulièrement avec les groupes vulnérables et les minorités ethniques.

Rencontre avec Heidi Du Laing, coordinatrice du LOGO Brussel

Quel a été le rôle du LOGO dans la mise en œuvre des projets « Inégalités sociales de santé » soutenus par la Fondation Roi Baudouin ?

Aux côtés des autres partenaires bruxellois, le LOGO a travaillé au sein du CA en vue de bien définir le cadre de l'appel à projets. Le fruit de ce travail a été validé lors de deux rencontres avec les associations de terrain francophones et néerlandophones.

Dans le cadre de notre mission, nous mettons avant tout l'accent sur le soutien aux organisations, par exemple les écoles, en vue de mettre en place une réelle politique de santé. La promotion de la santé, ce n'est pas uniquement mettre de l'information à la disposition des gens. Améliorer leur cadre de vie est tout aussi important. Ici, une fois les projets sélectionnés, la mission du LOGO et du CLPS était d'accompagner les porteurs de projets sur le terrain. Chaque projet était différent, et cette diversité rendait l'ensemble d'autant plus intéressant. Prenons par exemple Buurtsport Brussel, à Molenbeek. Nous avons aidé l'association à promouvoir ses activités sportives et l'avons mise en contact avec d'autres associations locales. Plus tard, nous avons

réfléchi avec les responsables du projet afin de faire évoluer le projet en fonction des besoins de la population locale. Nous avons pu y apporter notre expérience de terrain ainsi que notre réseau.

Que reprenez-vous de cette collaboration ?

Tout d'abord, chaque projet est porté par des individus, qui mettent toute leur énergie en vue de faire évoluer positivement la santé de « leur public ». Mais ce que je retiens également de ce parcours aux côtés de la Fondation Roi Baudouin, c'est d'avoir eu l'occasion de travailler main dans la main avec d'autres organisations, en particulier le CLPS. La prévention santé, ce n'est pas simple dans un pays et une région bilingues. Nous avons des directives émanant de la Communauté flamande. Le CLPS dépend de la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec parfois des priorités différentes. Mais la santé ne connaît pas de frontière, fut-elle linguistique ! Ici, nous avons réellement pu travailler ensemble, grâce à la structure mise en place par la Fondation, ce qui constitue certainement une plus-value. À Jette par exemple, l'école KTA et l'association l'Abordage sont presque voisins. Ils ne s'étaient pourtant jamais rencontrés...

Quels sont pour vous les critères de base d'un projet en matière de lutte contre les inégalités sociales de santé ?

Il est difficile de parler de critères. Lors des rencontres entre associations, nous avons remarqué que certains aspects étaient importants aux yeux de tous. Tout d'abord, la mixité sociale : sur le terrain, les organisations constatent qu'il n'est pas facile de rassembler des gens d'origine socioculturelle différente, même si cet aspect doit rester un objectif prioritaire. Ensuite, il est clair qu'il faut se demander ce que ces projets apportent, très concrètement, aux jeunes concernés. Troisième critère essentiel à nos yeux : nous souhaitons soutenir des projets qui partent du quotidien des gens. Et, particulièrement lorsqu'on travaille avec des groupes difficilement accessibles, des projets bottom up peuvent souvent obtenir de meilleurs résultats que des campagnes top down à grande échelle. Ce qui nous amène à un dernier point important : en matière de promotion de la santé, on se rend compte aujourd'hui que l'on doit travailler de manière quasi personnalisée avec les gens. Les projets qui sont porteurs fonctionnent en co-construction. C'est un gage de succès élémentaire.

L'OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL DE BRUXELLES-CAPITALE

L'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale est un service d'étude de la Commission communautaire commune de la Région de Bruxelles-Capitale (cocom). Il a notamment pour mission de recueillir, d'analyser et de diffuser les informations nécessaires à l'élaboration de politiques coordonnées dans le domaine de la santé publique et de la lutte contre la pauvreté en Région bruxelloise. L'Observatoire joue également un rôle d'interface entre acteurs de terrain, monde scientifique et monde politique.

Rencontre avec Peter Verduyck, collaborateur scientifique à l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale

Quel a été l'apport de l'Observatoire de la Santé et du Social dans le programme « Inégalités sociales de santé » ?

En tant que service d'études, l'Observatoire travaille depuis plusieurs années avec la Fondation Roi Baudouin. Fin 2009, la Fondation nous a demandé d'être son partenaire bruxellois pour travailler à la réduction des inégalités sociales de santé et suivre les bonnes pratiques

locales en la matière. L'organisation souhaitait au départ un seul partenaire bicommunautaire pour Bruxelles, et s'était adressée à l'Observatoire dans ce sens. Cependant, la mission était vaste : nous sommes un bureau d'études, notre rôle n'est pas de coordonner les pratiques, c'est le rôle des Centres Locaux de Promotion de la Santé (CLPS) et des LOGO's (Lokaal Gezondheidsverleg). Nous avons donc décidé de créer une plateforme pour la santé à Bruxelles, réunissant à nos côtés le CLPS, le LOGO Brussel et Bruxelles, Ville Région en Santé. Ensemble, nous avons travaillé en vue de définir le type de projets à soutenir dans le cadre de l'appel à projets 2010. Ensuite, nous avons passé le relais au CLPS et au LOGO pour l'accompagnement et le suivi sur le terrain. Nous avons également participé aux rencontres qui ont eu lieu avec l'ensemble des porteurs de projets, ainsi qu'à l'évaluation finale.

Qu'entend-on par « Inégalités sociales de santé » ?

La santé est indissociable du bien-être social et de son contraire, la pauvreté. Comme l'indique notre nom, ce constat est au cœur même de la mission de l'Observatoire de la Santé et du Social.

Les inégalités sociales de santé persistent et tendent même à s'aggraver en Belgique. Il ne s'agit pas d'une simple différence entre personnes favorisées et défavorisées, mais bien d'un *gradient*, qui traverse toute la population et concerne toutes les étapes de la vie. Ces inégalités ont de multiples causes, qui peuvent parfois sembler éloignées de la santé : le niveau d'éducation, l'accès à l'emploi, les conditions de travail, le cadre de vie, la politique du logement, l'accès aux soins, le coût des soins... Ces facteurs agissent sur la santé de manière cumulative : ce sont souvent les mêmes individus qui souffrent d'un travail pénible, d'un environnement toxique ou stressant, d'un habitat précaire..., mais aussi qui accumulent des facteurs négatifs depuis leur naissance (voire avant) et tout au long de leur vie. Un cercle vicieux qui ne fait qu'aggraver au fil du temps les problèmes de santé.

Pourquoi avoir choisi de travailler spécifiquement sur la cible des jeunes ?

Surreprésentés à Bruxelles par rapport au reste du pays, les jeunes adultes constituent un groupe fragile en termes de santé.

D'après les enquêtes de santé publique¹, les jeunes Bruxellois se disent plus souvent en mauvaise santé que les jeunes des autres grandes villes du pays. On y enregistre également de plus forts taux de chômage, une plus faible scolarisation, etc.

Population en croissance constante à Bruxelles ces vingt dernières années, les jeunes adultes sont cependant souvent « oubliés » des politiques et infrastructures sociales, culturelles ou de santé. Ils ne sont plus des enfants mais ne sont pas tout à fait des adultes, se situent à la croisée des chemins, sans être considérés à part entière. Fragiles, les jeunes sont également les parents des générations à venir. Il est donc d'autant plus essentiel de se préoccuper de leur santé et avant tout de leur bien-être.

BRUXELLES, VILLE RÉGION EN SANTÉ (BVS)

Depuis 2002, la Région bruxelloise fait officiellement partie du réseau des Villes en Santé (Healthy Cities) de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Cette démarche s'inscrit dans l'optique de maintenir ou d'accroître le bien-être des Bruxellois. Pour mettre en œuvre le programme de Ville en Santé, une coordination permanente est installée entre les administrations de la Région de Bruxelles-Capitale, les trois Assemblées communautaires et le tissu associatif bruxellois.

Rencontre avec Nicole Purnôde, coordinatrice de l'asbl Bruxelles, Ville Région en Santé (BVS)

Quel a été votre apport dans les projets « Inégalités sociales de santé » soutenus par la Fondation Roi Baudouin ?

À côté des autres partenaires, notre apport est plus réflexif, à distance disons, vis-à-vis d'organisations qui ont une expérience de terrain. Mais nous connaissons très bien les membres du comité d'accompagnement de la Fondation Roi Baudouin, vu qu'ils font également partie du comité technique de l'organisation Bruxelles, Ville Région en Santé.

Dans la mesure où l'on part d'une situation locale, il y a aussi un besoin de replacer le projet dans une structure transversale. Et là est notre mission : nous repérons toutes les organisations présentes dans un secteur susceptibles de faire aboutir un projet.

Pouvez-vous expliquer cette transversalité ?

En adéquation avec les missions de l'OMS, la santé s'inscrit dans un modèle social qui est en fait la résultante des conditions de vie, des influences culturelles, des caractéristiques de l'environnement, de facteurs sociétaux et psychologiques. C'est donc transversal. Nous devons « remélanger » d'une certaine façon ce que l'institutionnel a divisé. Le comité technique de BVS, par exemple, inclut toutes les dimensions – l'urbanisme, l'éducation, l'environnement, le logement, l'emploi, les transports publics, la culture, etc. Il s'agit de mettre en cohérence et en synergie des politiques sectorielles. Il va de soi que la complexité des problèmes de santé publique qui se posent sur un territoire donné impose que l'on y conduise des procédures de partenariat entre les multiples parties prenantes concernées. Nous décodons donc les projets pour trouver les partenaires susceptibles de travailler ensemble, et pour que les associations accèdent aux bonnes instances et aux bonnes personnes. Plus spécifiquement, notre projet consiste aussi à ouvrir les perspectives, à exhorter les associations à aller plus loin que leur seul terrain.

Que pensez-vous de ces projets axés en priorité sur les jeunes ?

Il est clair que la Région bruxelloise, en comparaison aux autres Régions, voit une inversion des tendances : notre population rajeunit. Nous sommes une région pleine de vie, mais il est préoccupant que les jeunes doivent faire face à tant de difficultés. Il est toutefois important d'éviter de stigmatiser les jeunes comme une « catégorie à problèmes ». Mais n'oublions pas qu'une ville, c'est aussi tout le monde, toutes les catégories d'âges et de citoyens. Si les jeunes veulent se faire mieux accepter, ils doivent aussi apprendre à se mettre en relation avec les autres générations. Il faut mobiliser tous les acteurs, dans une société de plus en plus plurielle. Chez BVS, nous faisons en sorte que le plus grand nombre possible de citoyens puissent s'informer, témoigner, débattre et participer aux actions publiques.

¹ Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, Tableau de bord de la santé en Région bruxelloise 2010

La santé et les jeunes en quelques chiffres

BRUXELLES: MULTICULTURELLE, JEUNE ET SOCIO-ÉCONOMIQUEMENT INÉGALE

L'une des premières caractéristiques de la Région bruxelloise est son multiculturalisme. Familles issues de l'immigration historique des années soixante et septante ou primo-arrivants, migrants européens attirés par les institutions internationales ou demandeurs d'asile, la Région comptait, au 1^{er} janvier 2008, officiellement 28,1% d'habitants¹ de nationalité non-belge. Et dans le cas d'une naissance bruxelloise sur deux, la mère n'a pas la nationalité belge.

Nombre et pourcentage des naissances bruxelloises, suivant la nationalité de la mère – chiffres 1998/2006

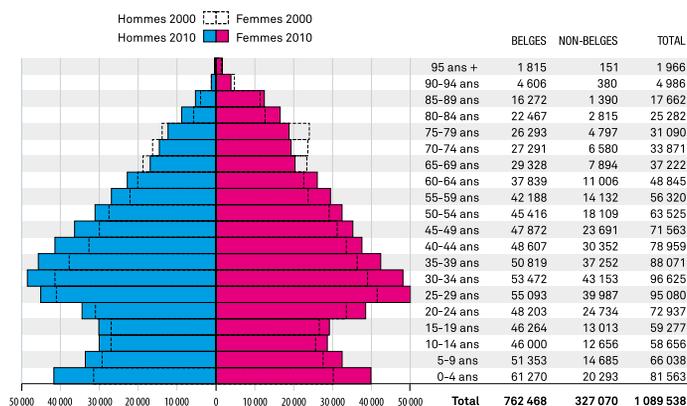
	nbr.	%
Belgique	74 767	54,2
EU-15 (moins Belgique)	17 495	12,7
Maroc	16 746	12,1
Nouveaux membres EU-27	4 636	3,4
Turquie	4 301	3,1
Autres Afrique subsaharienne	4 208	3,0
Congo (DRC)	3 737	2,7
Europe de l'Est non EU-27 et Russie	3 578	2,6
Asie Est/Sud	2 455	1,8
Amérique du Sud/Centrale et Caraïbes	2 269	1,6
Autre Maghreb et Égypte	1 360	1,0
Asie Nord/Ouest et Proche Orient	1 400	1,0
Amérique du Nord	533	0,4
Europe autre	163	0,1
Autres	306	0,2
Total	137 954	100

Source : Bulletins statistiques de naissance, Observatoire de la Santé et du Social

« Chaque étape de l'échelle sociale et éducative apporte de la santé », souligne Peter Verduyckt, de l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale.

Multiculturelle, Bruxelles est également une région en moyenne plus jeune que le reste de la Belgique : les non-Belges comptent en effet une proportion plus élevée de jeunes adultes, et une moindre proportion de personnes âgées. La structure de la pyramide des âges en Région bruxelloise se caractérise donc par un élargissement de la base, avec un nombre croissant de jeunes enfants et de jeunes adultes. Contrairement au reste du pays, l'âge moyen y diminue.

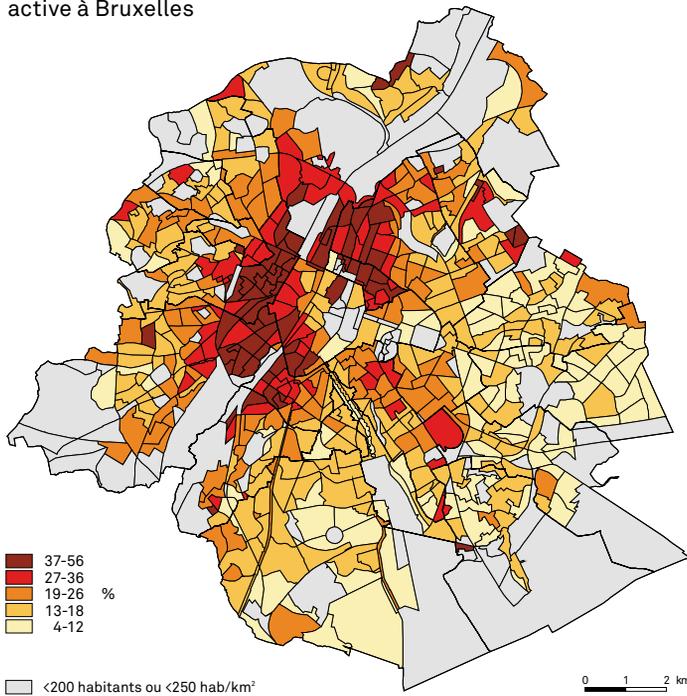
Histogramme de la population en Région bruxelloise au 01/01/2000 et au 01/01/2010



Source : Direction générale Statistique et Information économique du Service public fédéral Économie, Registre national 2010

Enfin, bien que jeune, Bruxelles ne profite pas réellement de ce potentiel de forces vives : plus d'un 5^e de la population (21%) ne possède pas de revenu provenant du travail², soit un pourcentage bien plus élevé que la moyenne nationale (13%). Et les jeunes sont particulièrement concernés par ce triste record, d'autant que c'est également à Bruxelles que l'on retrouve le plus de jeunes faiblement scolarisés.

Part des chômeurs dans la population active à Bruxelles



Source: Institut National de Statistique (INS) – Enquête socio-économique générale 2001

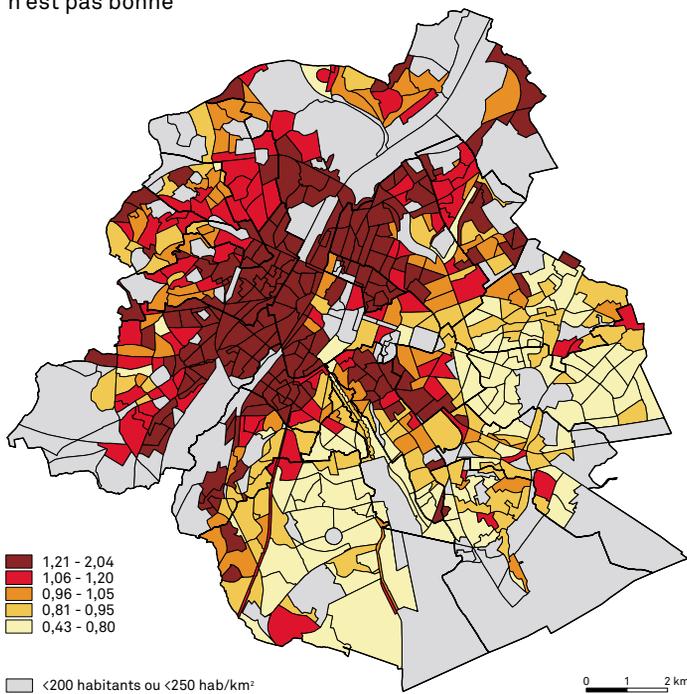
Quel que soit l'indicateur analysé en matière sociale et de santé, le cœur de la capitale et son « croissant » - de part et d'autre du canal - sont incontestablement les plus touchés.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL: INDISSOCIABLES

Persistantes dans nos pays, les inégalités sociales de santé (ISS) ne sont pas une simple différence entre personnes favorisées et défavorisées, mais bien un *gradient* qui traverse toute la population, et concerne toutes les étapes de la vie.

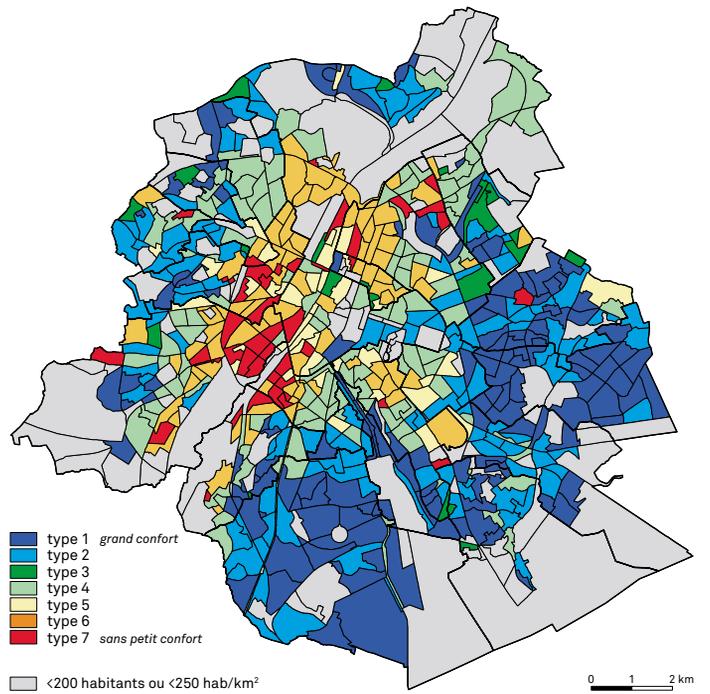
Plus d'un Bruxellois sur quatre vit sous le seuil de risque de pauvreté; 28% des bébés sont nés dans un ménage sans revenu du travail et 17% d'une mère isolée... Les ISS sont très marquées à Bruxelles, dès la naissance et tout au long de la vie, avec des risques de souffrir de maladies chroniques, d'accidents ou de problèmes de santé mentale qui croissent au fur et à mesure que l'on descend dans l'échelle sociale. Ce constat est renforcé par la ségrégation territoriale caractéristique de la Région.

Indice standardisé que la santé perçue n'est pas bonne



Source: Institut National de Statistique (INS) – Enquête socio-économique générale 2001

Confort des logements (typologie)



Source: Institut National de Statistique (INS) – Enquête socio-économique générale 2001

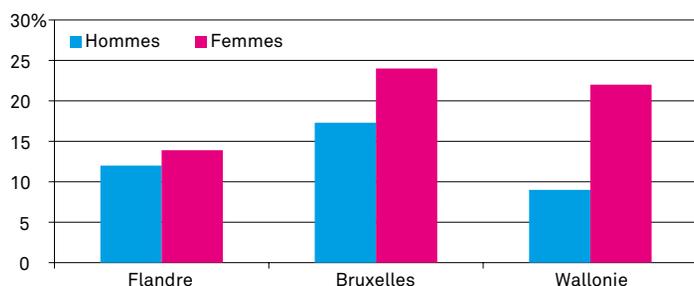
LES JEUNES : UN GROUPE FRAGILE

Surreprésentés à Bruxelles par rapport au reste du pays, les jeunes adultes constituent un groupe fragile en termes de santé. D'après les enquêtes de santé publique³, les jeunes Bruxellois se disent plus souvent en mauvaise santé que les jeunes des autres grandes villes du pays.

On y enregistre également de plus forts taux de chômage, une plus faible scolarisation, etc. Qu'il s'agisse du CPAS, des allocations de chômage ou d'allocations pour personne handicapée, à Bruxelles, près d'un jeune adulte sur cinq (18,8%) vit d'un revenu social ou de remplacement.

Les 15-24 ans souffrent aussi, à Bruxelles, plus fréquemment de troubles de santé mentale, tels que l'anxiété, les troubles du sommeil ou la dépression. Il s'agit d'un phénomène très préoccupant : la santé mentale est un ancrage essentiel dans le développement socio-économique de l'individu et un premier atout pour sa santé physique. La dépression, l'anxiété et les symptômes qui accompagnent fréquemment une santé mentale fragilisée sont souvent le point de départ d'un cercle vicieux difficile.

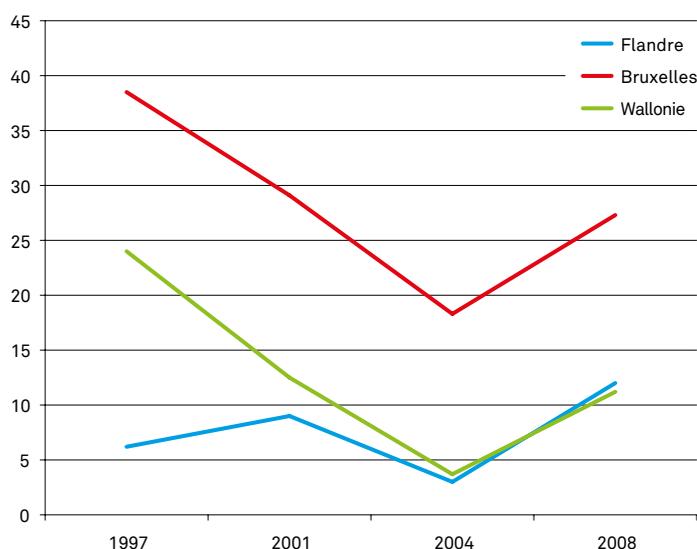
Proportion des 15-24 ans avec des troubles psychologiques, 2008



Source : Enquête nationale de santé

Enfin, on note également que les jeunes Bruxellois sont plus nombreux à devoir postposer des soins de santé pour raison financière, que ceux des deux autres régions.

Pourcentage des 15/24 ans qui ont dû postposer des soins de santé



Source : Enquête nationale de santé

Pour Peter Verduyck, de l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, « il s'agit tout d'abord d'améliorer les conditions socio-économiques des personnes précarisées, si l'on veut travailler à leur meilleure santé. »

QUELLES PISTES POUR UNE MEILLEURE SANTÉ À BRUXELLES, NOTAMMENT CHEZ LES JEUNES ?

Même si Bruxelles n'est certainement pas la plus mauvaise élève des grandes villes d'Europe, il est impératif de travailler à la réduction des écarts et des injustices sociales, si l'on veut améliorer la santé de la population. Pour Peter Verduyck, de l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, « il s'agit tout d'abord d'améliorer les conditions socio-économiques des personnes précarisées, si l'on veut travailler à leur meilleure santé. D'autre part, il est indispensable de penser et développer une ville qui stimule et facilite les comportements favorables à la santé : des parcs, des pistes cyclables accessibles, des rues où l'on peut se promener sans danger, quel que soit le quartier... Une réalité qui n'est aujourd'hui l'apanage que de quelques zones privilégiées de la Région. »

En d'autres termes, il s'agit de faire évoluer l'environnement, partant du principe que tout le monde peut profiter de ces changements. Alors que les grandes campagnes de santé ne touchent qu'une partie de la population, qui est peut-être la moins concernée.

Enfin, en ce qui concerne les jeunes, il est indispensable de repenser les méthodes de promotion de la santé et de les adapter à cette population particulière. Il faut adopter des approches spécifiques, même dans un cadre réglementaire global, et considérer par exemple, comme l'attestent les projets présentés ci-après, la santé sous un angle « instrumental » et non pas normatif : « ne dites pas à un jeune qu'il doit manger équilibré pour être en bonne santé, laissez-le découvrir qu'il performe mieux dans son équipe de foot s'il est en bonne santé. Et vice-versa. »

1 Direction générale Statistique et Information économique du Service public fédéral Économie, Registre national

2 Enquête sur les Forces de Travail 2009, SPF Économie

3 Institut scientifique de Santé Publique (ISP), Enquête nationale de santé 2008



Axe de Prévention sociale
et citoyenne de l'asbl BRAVVO

Young, Sex, Love et... Prévention

Parallèlement aux grands thèmes qu'il aborde dans la réalité des quartiers, tels que la mixité, le respect et la tolérance, l'Axe de prévention sociale et citoyenne de Bravvo a décidé de se centrer sur la question de la sexualité. Plus précisément, la vie sexuelle et affective des jeunes dans la diversité. Mais comment aborder un tel sujet dans un axe de prévention, mais pas exclusivement, sur des territoires très différents, aux cultures bien marquées ?



« Dès que l'on parle de sexualité, quel que soit le public, cela reste une approche difficile vu que l'on touche à l'intime. Là-dessus viennent se greffer d'autres difficultés, comme la culture et la religion. »

PHASE 1 PRIORITÉ À LA FORMATION DES ÉDUCATEURS

La thématique de départ, c'est la sexualité dans son ensemble, avec comme objectif le souhait d'ouvrir le débat et de dépasser les tabous. Mais il existe une vraie difficulté à aborder cette thématique, et tout d'abord de la part des éducateurs. « *Face à ce malaise, nous avons décidé d'outiller les équipes professionnelles pour aborder ce sujet* », nous explique Sylvie Van Donghen de Bravo. C'est pourquoi ce projet a été pensé par phases, dans le long terme, en prenant le temps de bien préparer chaque étape. La première a consisté à former une équipe de professionnels. Dans cette optique, Bravo a collaboré avec un partenaire, l'asbl Siréas, organisme expert en formation et plus précisément, son service de prévention des « SidAids MIGRANTS ». Le principe était de rentrer au cœur de la thématique avec les connaissances techniques et culturelles liées aux publics ciblés.

LES GRANDES LIGNES DE CETTE FORMATION

- Comprendre les attentes personnelles des éducateurs et des jeunes ;
- Comprendre pourquoi il est si difficile de parler de la vie sexuelle et affective ;
- Travailler sur la prévention, qu'est-ce que cela implique ? ;
- Comprendre les facteurs de mobilisation pour mieux ancrer cette thématique dans leur vécu : qu'est-ce qui peut mobiliser les jeunes aujourd'hui ? ;
- Élaborer des outils pour parler aux jeunes.

PHASE 2 LES JEUNES PRENNENT LE RELAIS

« *Après la formation, nous passerons à la mise en place encore en 2012 du projet proprement dit* », reprend S. Van Donghen. Le processus : constituer un groupe de jeunes éducateurs qui va susciter la création d'outils pour d'autres jeunes. Le principe est de travailler sur la façon dont des jeunes peuvent devenir prescripteurs auprès de leurs pairs. Il est envisagé de demander à des jeunes de réaliser une pièce de théâtre, un clip, du rap, monter un festival... C'est certainement une des meilleures façons de transmettre des informations sur ce thème, particulièrement dans des quartiers où des pressions se font parfois sentir pour éviter le sujet de la sexualité. « *De plus* » poursuit Sylvie, « *nous sommes confrontés à des discours de jeunes aberrants ! Certains garçons ne permettent pas aux jeunes filles de se sentir libres, d'avoir des loisirs, de se vêtir comme elles le souhaitent... Il arrive parfois que des animateurs se fassent menacer parce qu'ils font rentrer des filles dans des centres de jeunes. Certains adolescents même prétendent avoir une vie sexuelle dure et violente. Et l'homosexualité est considérée comme tabou.* »

Bien entendu dans chaque quartier, il faut évaluer si cela a du sens de faire ce travail et s'il existe d'autres interlocuteurs bien implantés, comme les maisons médicales. Mais souvent les plannings familiaux sont surchargés. « *Régulièrement, nous organisons des rencontres avec les partenaires, les experts, et nous connaissons les interlocuteurs pour avoir de bons relais. Nos travailleurs sont à l'écoute et, confrontés à de vrais problèmes comme des grossesses non désirées ou des problématiques relationnelles, ils peuvent alors accompagner les jeunes vers une structure qui pourra mieux les prendre en charge.* »

FOCUS

- 6 journées de formation ont été menées au cours desquelles une dizaine de personnes ont été formées
- L'exposition interactive de la Plateforme Prévention Sida « Sida, Cartes sur Table », apporte un soutien aux acteurs de la promotion de la santé. En fin de parcours de formation, tous les intervenants ont été rassemblés autour de cette exposition. Son originalité : retracer diverses situations auxquelles les jeunes sont confrontés dans leur vie amoureuse, sur des tables basses illustrées.

À RETENIR

Travailler à des changements, aussi et d'abord avec le staff de l'organisation qui sera en première ligne avec les jeunes.

DIMENSIONS SANTÉ

- Expression, dialogue
- Informations santé
- Santé sexuelle et reproductive



L'Abordage

“No Stress” pour les jeunes de la Cité

Il n'y a pas si longtemps, les jeunes de la cité sociale d'Esseghem, à Jette, ne disposaient ni de club sportif ni de local pour jouer de la musique, danser ou simplement se retrouver. Aujourd'hui, grâce à leur projet qu'ils ont baptisé « No Stress ! », ils ont réussi à mettre en place une équipe de mini-foot et beaucoup d'autres activités qui leur permettent de s'exprimer, trouver une place, un statut, une reconnaissance... et même des revenus en participant à des activités de quartier : brocantes ou marchés.



« Avec « No Stress », les jeunes se sont fait un nom, qui est devenu presque un label. »

PREMIÈRE ÉTAPE

Enclavée dans la commune de Jette, la cité d'Essegem et ses immenses blocs d'appartements où vivent quelque 1.200 habitants, semble coupée du reste de la ville.

Les autres habitants du quartier regardent souvent les jeunes de manière suspicieuse, explique Christophe Kurt, animateur de l'association L'Abordage, implantée depuis de longues années au cœur de l'îlot.

L'asbl propose une panoplie d'activités intergénérationnelles sur le terrain, allant d'ateliers vidéo à des tables de conversation et même un festival de cinéma en plein air... Sans parler des plans de réaménagement de l'espace.

Dans le cadre du projet 2011 soutenu par la Fondation Roi Baudouin, l'objectif était de plonger les jeunes directement dans l'action. « *Le public des jeunes et des adolescents est un peu oublié dans la commune* », poursuit Christophe. « *Nous avons donc fait un affichage dans le quartier en leur demandant de rentrer un projet. Trois thèmes ont été retenus : une équipe de mini-foot (dans les cartons depuis plus de 8 ans !), une classe de danse et un groupe de rappeurs. Le tout, combiné à la question de la santé par le biais de l'alimentation.* »

DES ACTIVITÉS SOLIDAIRES

Après le démarrage, tout s'est enclenché. L'ensemble du groupe s'est d'abord mobilisé et impliqué à fond dans la gestion du club de foot, qui aujourd'hui devient progressivement autonome. Les responsables veulent maintenant proposer de créer une équipe pour les plus petits. Mais ce n'est pas tout. Les jeunes se sont également unis autour d'autres enjeux, comme trouver une salle pour les autres animations, organiser la brocante de quartier ou le parcours d'artistes de la commune. « *C'est quand même la première fois que nous obtenons un tel résultat* », précise Christophe, « *il suffisait d'un petit coup de pouce* ! Tous les jeunes ne s'y sont malheureusement pas autant investis - les jeunes filles, par exemple, ne prennent pas part activement aux activités mais sont toutefois présentes. Ces jeunes, qui étaient stigmatisés par des responsables communaux et par les riverains, parviennent pas à pas à obtenir soutien et reconnaissance, tout en cassant leur image négative. La transformation est bien réelle : les habitants du quartier vont désormais au-delà des préjugés.



FOCUS

- Entre 30 et 40 jeunes de la cité ont participé au projet « No Stress ! ».

Grâce au soutien de Bruxelles, Ville-Région en Santé (BVS), des jeunes de plusieurs communes bruxelloises, dont des résidents de la cité d'Essegem, se sont rendus à Lyon pour réaliser une fresque dans l'espace urbain.

À RETENIR

Impliquer les bénéficiaires (jeunes) dès le début du projet, dans le choix même des activités.

DIMENSIONS SANTÉ

- Responsabilisation
- Relations sociales
- Expression, dialogue
- Activités physiques, sport

Buurtsport Brussel

Femmes en mouvement



Faire du sport? Pas forcément simple lorsqu'on est une femme d'origine étrangère qui vit dans un quartier défavorisé. Avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin, l'asbl Buurtsport Brussel a lancé le mouvement, en apportant une offre sportive adaptée. Au menu : du sport deux à trois fois par semaine, des ateliers sur l'alimentation et la santé, des groupes de réflexion, et surtout des liens qui se tissent.



« Ce projet a changé mon mode de vie. Aujourd'hui, j'essaie de faire des choix plus sains pour toute ma famille. »

LE SPORT, INSTRUMENT D'UNE SOCIÉTÉ PLUS ÉQUITABLE ET PLUS HARMONIEUSE

Depuis plus de 10 ans, Buurtsport s'investit en faveur du sport et de l'égalité sociale, dans quatre territoires de la Région bruxelloise : « le Vieux Molenbeek », Anderlecht/ Cureghem, 1000 Bruxelles et Schaerbeek/ Quartier Nord. L'association poursuit un double objectif : d'une part créer et optimiser les occasions de faire du sport, et favoriser une pratique régulière du sport à long terme ; et, d'autre part, créer, via le sport, des opportunités de formation et d'emploi pour les personnes moins scolarisées et les demandeurs d'emploi de longue durée.

S'ADAPTER AUX BESOINS

Conformément à l'objectif de l'appel à projets, Buurtsport voulait motiver des filles et des jeunes femmes à adopter une activité physique régulière et un style de vie sain, avec le soutien de professionnels. Au final, le projet a touché surtout des trentenaires qui avaient déjà une famille et qui ont été convaincues par des amies, toutes désireuses d'améliorer leur condition physique.

Selon le bilan de départ, effectué en collaboration avec la Vrije Universiteit Brussel (VUB), la plupart des femmes concernées avaient une condition physique moyenne à faible, plus de deux tiers étaient en surpoids et plus de la moitié avait une ceinture abdominale au-delà de 90 cm, attestant d'un risque élevé pour leur santé.

A WOMEN'S WORLD

Parmi les nombreuses activités sportives proposées par Buurtsport, toutes les femmes ont finalement opté pour le fitness, dans une salle réservée aux femmes. Là, elles pouvaient également suivre des cours collectifs, et combiner aisément sport et travail étant donné la flexibilité des horaires. Cette activité semblait donc mieux répondre à leurs attentes, à leurs disponibilités.

De plus, Buurtsport s'est attaqué au principal frein : il y a eu une intervention dans le coût de l'abonnement au fitness.

Le programme prévoyait également une série d'ateliers sur l'alimentation et la santé. Ici aussi, une approche sur mesure : dispensés par une diététicienne d'origine marocaine, les conseils pouvaient être donnés en français ou, si nécessaire, dans leur langue maternelle, et étaient adaptés à leurs besoins spécifiques, à leurs habitudes culinaires, à leur culture.

DES BÉNÉFICES À LONG TERME

Aujourd'hui, bon nombre de ces femmes sont restées dans le mouvement.

Elles ont pris goût au sport, le fitness ouvrant vers la piscine, la gymnastique, les promenades. Elles se sont rencontrées aussi, ont appris à se connaître, ont pris confiance. Et elles continuent à tisser des liens sociaux, tellement importants. Elles emmènent plus facilement leurs enfants faire du sport, aussi, et cuisinent peut-être un peu différemment, pour toute la famille.

FOCUS

- 28 femmes se sont engagées à pratiquer un sport 2 à 3 heures par semaine pendant 15 semaines, toutes optant pour un abonnement au fitness.
- 3 ateliers sur la santé et l'alimentation ont été organisés, en collaboration avec une diététicienne de la maison médicale Le Renfort.

DIMENSION SANTÉ

- Accès aux services de soins de santé
- Relations sociales
- Expression, dialogue
- Activité physique / sport, alimentation

À RETENIR

Oser une offre de services qui soit fortement adaptée au public visé pour plus de chances de succès, dans un objectif global de sport/santé pour tous.



Exil

L'autonomie par la cuisine

Lorsqu'ils débarquent en Belgique, les jeunes réfugiés mineurs non accompagnés (MENA) sont très isolés. Certains même se retrouvent seuls, en appartement. Un des objectifs de l'accueil est la mise en autonomie progressive de ces mineurs. En participant à des ateliers « cuisine », certains d'entre eux ont pu acquérir une expérience pratique, mais aussi tisser des liens avec d'autres jeunes installés depuis plus longtemps sur le territoire.



« Les inégalités sociales de santé sont encore plus criantes au sein des groupes de mineurs non accompagnés. C'est sûr, ils ne partent pas sur le même pied que les autres jeunes. »

S'ADAPTER À LA RÉALITÉ

Les jeunes réfugiés mineurs qui ont participé au projet « cuisine » 2011 de l'association Exil, sont des demandeurs d'asile en attente de régularisation en Belgique. Ils ont donc le souhait de pouvoir s'installer dans notre pays. Bien souvent, ils sont fortement traumatisés, et affectés dans leur vie de tous les jours par des problèmes tels que le stress, la violence, la perte d'autonomie ou les assuétudes. L'accompagnement pluridisciplinaire d'Exil, et plus spécifiquement l'équipe thérapeutique qui s'occupe des enfants et adolescents, traite les problèmes de ces jeunes dans un cadre de santé mentale, en fonction des violences subies dans leur pays d'origine.

Les activités culinaires se sont inscrites naturellement dans la spécificité thérapeutique, permettant à la fois un suivi individualisé et de groupe. « *Au départ, le fait d'utiliser le médium cuisine visait plusieurs objectifs* » explique Dimitri Freson, responsable du projet chez Exil. « *Le côté pratique en premier lieu : aborder la cuisine belge par rapport à sa propre culture, apprendre à connaître les ingrédients, trouver les aliments de saison, gérer un budget... Ensuite, les effets secondaires, et plus particulièrement la création de liens.* » La cuisine permet en effet d'établir des modèles de solidarité, un principe qui guide le travail d'Exil depuis longtemps.

CRÉER DES AMITIÉS

Les jeunes ont vite pris l'initiative de développer d'autres activités autour des premiers ateliers. Lors de la Nuit Blanche (2011), organisée par le service culture de la Ville de Bruxelles, ils ont mis sur pied « le grand restaurant », mettant à l'honneur les cuisines du monde. Ils ont également monté la « fête des ados ». Autant d'occasions de rencontres et d'ouverture de leur réseau social.

Une suite est en cours, comme l'explique Dimitri : « *nous devons constamment renforcer l'autonomie de ces jeunes dépourvus de tout soutien familial et d'autres ateliers sont prévus dans une perspective communautaire* ». Des thématiques plus spécifiques sont demandées par ces publics, telles que la sexualité ou d'autres questions axées sur le quotidien. N'oublions pas que ces mineurs ont besoin d'une continuité d'encadrement. Lorsqu'ils doivent faire face à des difficultés, ils ne peuvent pas se référer à une présence adulte dans leur entourage.

FOCUS

- Plus de 10 groupes de 60 jeunes ont participé aux ateliers cuisine et autres activités connexes.
- Mineurs non accompagnés : 483 MENA sont arrivés en Belgique en 2011 (Source : Office des étrangers).

MENA est un terme juridique qui recouvre une réalité dramatique, celle de l'enfance en exil. Ces jeunes de moins de 18 ans, originaires de pays hors de l'Union européenne, viennent essentiellement de contrées où règnent l'insécurité, la violence, la guerre et la misère. Tous les mineurs sont hébergés en 1^{ère} ligne dans un centre d'observation et d'orientation, qui dépend de Fedasil, l'Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile.

DIMENSIONS SANTÉ

- Responsabilisation, autonomie
- Relations sociales
- Expression, dialogue
- Alimentation

À RETENIR

Plaisir et simplicité des activités proposées pour (re)démarrer un parcours de santé





KTA Jette

La santé : oser en parler à un médecin

Il n'y a pas de question idiote...
Surtout lorsqu'il s'agit de santé. Les élèves du KTA (Koninklijk Technisch Atheneum, Athénée royal technique) de Jette ont pu s'en rendre compte : près de 150 élèves de 5^e, 6^e et 7^e humanités techniques et professionnelles sont allés en consultation auprès de futurs médecins et pharmaciens, étudiants de dernière année à la VUB.

« Jeter un pont entre enseignement secondaire et supérieur, et rendre ainsi la médecine et donc la santé plus accessible, plus sociale et plus efficace. »



QUAND L'ÉCOLE SE FAIT LE RELAIS DE LA SOCIÉTÉ

L'Athénée royal technique KTA de Jette compte environ 460 élèves. Une majorité de filles, souvent allochtones, de Jette mais aussi des communes avoisinantes, viennent y apprendre un métier : coiffure, décoration, esthétique, aide-soignant(e), sciences sociales... Lorsqu'on entre dans l'école, on ressent d'emblée de la joie de vivre, et la spontanéité de ceux et celles qui ont tout à gagner.

À la maison, ce n'est pas toujours simple : des frères et sœurs dont il faut s'occuper, des conflits parfois, des situations précaires, souvent. Et la santé, dans tout ça ? Il y a, pour certain(e)s, le médecin de famille, mais c'est cher... Et puis, peut-on lui faire confiance, car il s'agit souvent du médecin des parents ? Et on ne va pas aller le voir pour ces questions-là...

UN PARTENARIAT UNIQUE À BRUXELLES

Mis en place au cours de l'année académique 2010-2011, le projet « Tous égaux, tous en bonne santé » est un partenariat *win-win* entre le KTA et la VUB, tous deux établis dans la même commune, Jette.

Les objectifs ? Du côté de l'athénée, ce projet a permis à quelque 150 jeunes, élèves de 5^e, 6^e et 7^e année d'humanités, de se rendre en toute intimité chez un étudiant en dernière année de médecine générale, afin d'y poser toutes les questions qui les tracassent (sexualité, prise de poids, apparence physique, estime de soi...) et de mieux comprendre le système de santé belge. Il n'y a pas de mauvaise question...

... Ni de mauvaise réponse, du côté de la VUB. Là, ce sont les étudiants de dernière année, orientés vers la médecine générale, qui, grâce au projet, ont pu être face à de réels patients. Des jeunes, pas beaucoup plus jeunes qu'eux d'ailleurs, qui n'y vont pas par quatre chemins et attendent de vraies réponses, dans leur langage.

En outre, ces étudiants ont peu l'occasion, durant leurs études, de cotoyer des patients allochtones.

Et pour l'école, le projet a également permis de mieux cerner les attentes des jeunes, afin de mieux y répondre dans le cadre scolaire.

Enfin, ce partenariat s'inscrit dans une dynamique essentielle, prouvée par diverses études : plus une personne dispose de connaissances concernant sa santé et son bien-être, plus sa qualité et son espérance de vie sont élevées.

PARLER DE LA SANTÉ, UN VRAI PROJET D'AVENIR

Le projet soutenu par la Fondation Roi Baudouin ne s'est pas arrêté à la fin de l'année scolaire. Sa réalisation a donné lieu à un véritable dialogue avec les élèves en matière de santé. De là sont nés de nouvelles idées, de nouveaux projets pour l'école, dans et en dehors du cadre des cours. Par exemple, l'année suivante, les élèves du KTA Jette ont organisé, eux-mêmes, une bourse au bien-être : du sport, des stands d'information, des activités sur l'alimentation... pour une meilleure prévention. Pour les professeurs, cette expérience a également permis d'adapter leurs cours aux questions et préoccupations des élèves. Enfin, le partenariat avec la VUB se poursuit : en janvier 2012, une soixantaine d'élèves de 5^e se sont rendus à leur tour en consultation auprès des étudiants de la VUB.

FOCUS

- 150 élèves de 16 à 20 ans se sont rendus à une consultation individuelle auprès d'un médecin généraliste, étudiant de dernière année.
- Élèves et étudiants, à la fois si proches et tellement différents, ont construit un pont pour une meilleure santé.

À RETENIR

Faire en sorte que tous les partenaires impliqués 'gagnent', ressortent d'un projet mieux armés aux niveaux personnel et/ou professionnel.

DIMENSIONS SANTÉ

- Expression, dialogue
- Accès aux services de soins de santé
- Formation aux services de soins de santé
- Informations santé
- (Alimentation, sport)



Mosaïc

Soutien scolaire, sport et spectacle...

L'asbl Mosaïc (Mouvement Social d'Action Interculturel) est une maison de quartier implantée à Koekelberg depuis 1988, ouverte aux jeunes de 9 à 18 ans. Sa principale mission consiste à enrayer le phénomène d'exclusion touchant la population environnante, à forte proportion d'immigrés. Elle y parvient par une large palette d'activités destinées aux jeunes de la commune et des communes avoisinantes : l'accompagnement scolaire, le sport ainsi que le « drama », devenu au fil du temps la marque de fabrique de l'association.

« Toutes les activités sont gratuites, nous demandons simplement aux jeunes de s'investir, d'avoir une présence régulière. C'est leur façon de payer ! »



LE « DRAMA » : UNE PISTE À SUIVRE

Le drama, une discipline qui fait partie intégrante du cursus scolaire dans certains pays, est un outil de travail essentiel de Mosaïc. Il s'agit d'une méthode pédagogique qui explore le ludique et l'artistique pour découvrir les potentialités, aptitudes et capacités de chacun. Les jeunes peuvent y s'exprimer sans barrière, apprendre la tolérance ainsi que l'ouverture à l'autre. Cette activité qui permet de se défouler, d'entrer tout à tour dans des personnages différents, exerce une fonction de régénération sur les participants, qui ont tous une place égale. Ici, un jeune a autant à dire qu'un animateur.

« On ne joue pas un rôle, on est un personnage quand on le joue », explique un animateur. « Le drama permet de montrer des choses qui sortent, cela facilite la vie. À la base, le but est de mieux se connaître, se faire confiance et exprimer son vécu : cela peut être drôle, triste, délirant, violent. »

Mosaïc a commencé à monter des spectacles issus de ces séances de drama. Le grand succès remporté par ces représentations a amené l'asbl à se produire dans différents festivals en Belgique et à l'étranger. Utopia constitue cette branche de l'organisation qui présente ces spectacles et animations. « Nous avons des demandes de nombreuses associations pour venir jouer, ou encore de grandes sociétés comme la STIB, nous avons même joué pour l'actuel Premier ministre Monsieur Di Rupo ».

UN PROJET QUI PORTE SES FRUITS

« Ce qui exprime sans doute le mieux la réussite du projet de Mosaïc est que tous les bénévoles qui travaillent ici sont des anciens », précise Gwendoline Hengchen, responsable de l'association. Certains jeunes qui ont été soutenus par cette maison de quartier ont un parcours professionnel dont ils sont fiers, un est devenu kiné, un autre professeur. Ou encore, il arrive qu'un jeune qui avait des comportements agressifs parvienne en définitive à développer une attitude plus constructive.

Le principe de base repose sur la certitude que tout le monde peut acquérir des compétences, et dans le groupe certains parviennent à faire des études supérieures. Gwendoline poursuit : « La réussite, c'est lorsqu'un jeune n'a plus besoin de nous, qu'il a trouvé ses propres armes. Par contre, certains pourraient partir mais ils décident de rester. »

Un des problèmes rencontrés toutefois est la participation des jeunes filles d'origine marocaine, parce que les activités sont mixtes. Bien souvent, elles ne sont pas autorisées à prendre part à certains projets, comme partir en séjour si un frère ne les accompagne pas. « Ce sont des situations qui se travaillent » conclut Gwendoline, « nous essayons de renverser les résistances, en rendant visite aux parents. »

FOCUS

- 45 personnes fréquentent le foyer de façon régulière.
- Le groupe Utopia, la branche spectacle de Mosaïc, a participé à plusieurs éditions de Bruxelles Babel, aux « Rencontres de théâtre de banlieue » à Avignon, Hanovre et Hildesheim, et à des spectacles dans des prisons.

À RETENIR

Mettre en place un véritable processus pédagogique par l'expression, la parole ou le sport, qui conduit à la valorisation de l'individu.

DIMENSIONS SANTÉ

- Expression, dialogue
- Relations sociales
- Image de soi

Jeugd en Stad (JES) Brussel

Saisir la balle au bond



L'organisation Jeugd en Stad (JES) Brussel suit, depuis quatre ans, sept clubs de football à Bruxelles. Ensemble, avec les jeunes et les bénévoles, quatre accompagnateurs mettent en place des compétences sportives et socio-éducatives, et soutiennent le développement et la structure des clubs en fonction de leurs besoins.

« Avant, si le club faisait un barbecue, peu de parents venaient: ils n'ont pas beaucoup de revenus, mais en plus ce n'était pas halal et donc ils ne pouvaient pas participer au repas! Maintenant, petit à petit, on développe des activités, en collaboration avec les parents. »



UN LABORATOIRE URBAIN CONSCRÉ AUX JEUNES

Active depuis 28 ans à Anvers, Gand et Bruxelles, JES se définit comme un « laboratoire urbain ». Ici, on évolue avec la ville, mettant en place constamment de nouvelles méthodes, de nouveaux projets toujours plus adaptés aux besoins des jeunes.

Qu'il s'agisse d'espace public, de culture, de sport, d'emploi, de formation..., JES privilégie une approche qui intègre tous les secteurs qui touchent à la jeunesse, sans frontière entre les genres. Avec une vision résolument positive de la ville, JES Brussel travaille avec les jeunes, de façon participative. L'organisation développe de nombreux partenariats sur le terrain, fonctionnant en réseau avec les maisons de jeunes, les maisons de la culture, les clubs de sport et de loisirs partout dans Bruxelles. Priorité est donnée aux quartiers moins favorisés du *croissant* du centre ville. Des quartiers d'une grande diversité culturelle, où les jeunes sont plus nombreux et souvent issus de familles sans ou à faible revenu.

DU SPORT POUR TOUS

Projet socio-éducatif en faveur des jeunes, *Kort op de Bal* (que l'on pourrait traduire, en français, par *La balle au bond*) s'inscrit dans une initiative lancée en 2008 par le ministre flamand Bert Anciaux en vue de rendre le sport plus accessible à tous. Médiateur auprès des jeunes, JES Brussel jouit déjà d'une grande expérience et de méthodologies destinées à renforcer le fonctionnement et les compétences des associations, notamment sportives. C'est donc tout naturellement qu'il lui a été proposé d'implémenter le projet *Kort op de Bal*.

APPRENDRE PAR ET POUR LE FOOT

Kort op de Bal a pour objectif de mettre en place une politique sportive durable et de qualité dans sept clubs de football de la Région bruxelloise.

le but est de guider et former les jeunes et les bénévoles, tant au niveau des techniques de sport qu'en matière socio-éducative. Partant du terrain et de ses besoins, JES a mis en place un processus de renforcement des cibles fragilisées. Au programme: travail avec les bénévoles du club, afin de voir comment gérer, développer le club, comment organiser un tournoi, etc.; travail avec la famille des jeunes et des enfants qui jouent dans le club, notamment par l'organisation de réunions de parents; et surtout un programme aux méthodes éprouvées, en vue de former les jeunes en tant qu'entraîneurs.

Tout au long de l'année, ainsi que lors de stages, les animateurs de JES apprennent aux jeunes le « métier » d'entraîneur: techniques sportives, bien sûr, mais aussi aspects éducatifs et travail d'animation de groupe. À 17 ou 18 ans, les jeunes sont souvent exclus du sport, *ils sortent du cadre*. En leur donnant la possibilité de devenir des entraîneurs de qualité, on leur permet de poursuivre une activité sportive, dans leur quartier, tout en offrant aux enfants de ces clubs un environnement plus qualitatif, plus sûr et donc plus sain.

Au total, *Kort op de Bal*, à l'instar des autres réalisations de JES, mise sur le développement d'un processus d'apprentissage, à long terme. L'objectif est que les jeunes assument les activités de manière la plus autonome possible. Ils sont mis en situation de responsabilisation, où ils trouvent eux-mêmes les solutions.

Kort op de Bal est un projet d'expérimentation, un laboratoire destiné à permettre aux politiques de prendre des décisions fondées sur l'expérience. Cette période d'essai s'achève en 2013. L'expérience de *Kort op de Bal* sera alors communiquée aux partenaires sur le terrain.

FOCUS

- 7 clubs de foot de quartiers en Région bruxelloise ont répondu à l'appel lancé par JES et participent au projet *Kort op de Bal*.
- Dans un des clubs, un jeune de 18 ans a réussi à développer un vrai tournoi de foot, réunissant dans le sport et la bonne humeur plus de 400 joueurs et quelque 30 bénévoles.

DIMENSIONS SANTÉ

- Image de soi, responsabilisation
- Relations sociales
- Activité physique / sport

À RETENIR

Un réseau de partenaires qui va bien au-delà de son « secteur » et une évaluation de l'action réalisée pour contribuer à la mise en place d'un dispositif – et donc peut-être à des changements – sur le long terme.



Cellule de prévention
de la Commune d'Anderlecht

Une nouvelle vague musicale

La commune d'Anderlecht voit coexister sur son territoire plusieurs communautés d'origines diverses. Cosmopolite par excellence, sa pluralité culturelle nécessite un lieu où la population puisse se côtoyer, s'ouvrir aux autres et se rapprocher. **La Bougie**, une des cinq antennes du service de prévention, offre aux jeunes depuis près de deux ans la possibilité de faire de l'écriture et de la musique : une autre façon de communiquer et d'échanger. Nombreux sont ceux qui s'y reconnaissent aujourd'hui.

LA NAISSANCE D'UNE PASSION

La musique s'est tout de suite imposée auprès des jeunes de ce quartier, où les associations existantes proposent la plupart du temps d'autres approches culturelles ou sportives destinées à promouvoir la cohésion sociale. Pourquoi la musique ? Tout d'abord parce qu'il s'agit de la passion et du domaine de compétence d'un des éducateurs et responsables de la cellule, Shacques Bergane. « *J'ai commencé à composer de la musique à l'âge de 14 ans* », explique-t-il, « *cela m'a extirpé des méandres de la rue et c'est devenu au fil du temps, mon activité-phare.* »

Aujourd'hui, après avoir organisé des ateliers d'écriture dans des prisons, il peut transmettre cette passion à la jeune génération. Au départ, ce qui était un atelier d'écriture s'est mué en atelier d'écriture-musique, où l'on entre deux fois par semaine de plain-pied dans un esprit de culture hip-hop. Dans ce type d'atelier, c'est le message qui domine, comme dans le slam où l'on apprend à s'exprimer, à partager des émotions en jouant avec les mots. « *Les jeunes font tout passer dans cet art en mouvement. Et même si cela reste une musique de ghetto, ils racontent des choses de leur vie, ils se révoltent... C'est un exutoire* », poursuit Shacques.

La démarche est aussi intégrée dans les autres activités du quartier lorsque c'est possible. L'atelier, par exemple, a fait une intervention lors de la journée pour la prévention du sida. Des chansons ont également été proposées sur le thème de la préservation de l'eau, de la guerre, de la pauvreté et de la Shoah. Ces initiatives citoyennes dépendent des opportunités.

DES COMPOSITIONS MÉTISSÉES ET À SUCCÈS

Ces adolescents s'entendent et forment des groupes entre eux sans frontières culturelles. Ils se retrouvent par affinité et une véritable solidarité se tisse entre eux. Comme la *Tiss Team* (Métisse Team), ce groupe né de la passion de sept de ces jeunes Anderlechtois pour le rap et le hip-hop. Aujourd'hui, ils organisent des concerts et enregistrent leurs morceaux (leur premier album est prévu cette année).

Mais il y a aussi des solos. Les participants n'attendent pas nécessairement d'être à l'atelier pour écrire leurs textes, ils font ça chez eux, cela devient une initiative personnelle. Cette démarche montre comment un projet comme celui-ci apprend à chaque jeune à réfléchir sur lui-même, comment cela le fait grandir. La musique est clairement un moyen d'expression, mais aussi de formation, d'insertion sociale et de professionnalisation. En effet, certains en feront sans doute leur activité professionnelle. L'association développe d'ailleurs de nombreuses activités de promotion des jeunes talents, comme la participation à des concours tels que *Zoom Jeunes*, pour le soutien à des projets jeunesse dans les domaines de l'éducation, du sport ou de la culture...

FOCUS

- Une vingtaine de jeunes participent à l'atelier écriture-musique, dont 1/3 de filles et 2/3 de garçons.
- L'atelier organise des concerts auxquels assistent les habitants du quartier : l'occasion de se retrouver entre générations.

À RETENIR

Miser sur le vecteur qui fonctionne auprès de son public (les jeunes) surtout quand on veut travailler sur la santé.



« La musique est un bon moyen d'éviter les problèmes de quartier (délinquance, violence, etc.) et aussi un excellent moyen de prendre confiance en soi. »

DIMENSIONS SANTÉ

- Expression, dialogue
- Image de soi
- Informations favorables à la santé

Témoignages de jeunes

Derrière chaque projet « Inégalités sociales de santé », il n'y a pas une histoire mais des histoires. Que ce soit par des activités culinaires, sportives ou culturelles ou des rencontres centrées autour de la santé ou de la sexualité, les jeunes participants ont pu s'exprimer sur des questions qui les touchent. Il est certain que malgré leurs difficultés, ces jeunes (et moins jeunes) veulent être acteurs de leur ville, de leur quartier.

Voici quelques témoignages de ces bénéficiaires sur le terrain.

Maxime, jeune sportif de l'Abordage, explique son expérience de mini-foot.

« Ce projet, c'est la cohésion par le sport. Depuis que l'on a monté une équipe de mini-foot, on est pris plus au sérieux par la commune. Et puis, c'est différent au niveau contacts. Maintenant on parle aux gens qu'on côtoyait depuis près de 20 ans sans leur dire un mot ! Toutes les générations se rencontrent. Aujourd'hui, on veut monter une équipe pour les petits. C'est sûr, c'est plus sympa de faire du sport que de rester chez soi devant la télé. Mais on a besoin de soutien financier... »

Mafoule, 17 ans, originaire de Guinée, participant aux ateliers cuisine d'Exil

« Ce projet s'adresse aux jeunes qui viennent d'Afrique. C'est bien que l'on apprenne à cuisiner belge, car la cuisine africaine prend beaucoup de temps à préparer. On a vu comment se faire un bon repas en 15 minutes... Ca va vite et cela économise aussi l'électricité et le gaz ! Personne au départ ne connaissait de repas belges. Quand tu quittes ta culture pour une autre culture, tu as besoin d'apprendre à t'adapter. »

Sana, jeune femme de Molenbeek, témoigne de son expérience dans le cadre du projet de Buurtsport

« Ce projet a changé mon mode de vie. J'essaie de faire beaucoup plus aujourd'hui : plus d'activité physique, plus de sport, plus pour mon

alimentation. Faire du sport me rend aussi plus disponible pour ma famille, parce que ça détend. C'est surtout la rencontre avec la diététicienne qui m'a donné envie de bouger, de faire des recherches par moi-même. Aujourd'hui, j'achète des livres sur l'alimentation, l'aromathérapie. Je suis abonnée au panier bio à Laeken. »

Kimberley et les élèves de sa classe à Jette, ont participé au projet « Tous égaux, tous en bonne santé »

« À la VUB (*Vrije Universiteit Brussel*), j'ai rencontré un vrai médecin. Il a répondu à mes questions, par exemple sur ma façon de manger, mes maux d'estomac parfois. Et aussi sur mon corps, sur l'activité physique. On n'ose pas toujours aller chez le médecin avec ces questions-là. (...) C'est rassurant de pouvoir s'adresser à un professionnel. Chez nous, le médecin, c'est celui des parents. Est-ce que le secret professionnel, c'est vraiment vrai ? Ici, on a découvert des médecins accessibles. »

Tayino Chérubin, éducateur de rue chez Bravvo a suivi la formation « Young, sex, love and... Protection ».

« Dans la rue, c'est à travers des conversations que l'on aborde les questions de sexualité avec les jeunes. Je m'occupe en général plus de certains problèmes, comme les bandes urbaines, la prédélinquance, l'accompagnement de jeunes détenus, etc. La sexualité, concrètement, de nombreux adolescents viennent chercher des préservatifs au bureau de l'association. La formation qui, ceci dit, était géniale, m'a apporté une structure, une meilleure information ainsi qu'un renforcement de ma confiance en moi. »

Journée Intervisions

Partager les expériences



LE 21 MARS 2012 À BRUXELLES, APRÈS-MIDI DE RENCONTRE ENTRE TOUS LES PARTICIPANTS AU PROGRAMME « INÉGALITÉS SOCIALES DE SANTÉ »

Après une année 2011 riche en initiatives en faveur de la santé, l'ensemble des participants au programme « Inégalités sociales de santé » à Bruxelles se sont réunis pour faire le point sur les projets mis en place.

Cette dernière journée d'*Intervision* est la troisième depuis le démarrage du programme. Pour la première fois, outre les associations de terrain, la Fondation Roi Baudouin et ses partenaires bruxellois - le CLPS, le LOGO et Bruxelles, Ville-Région en Santé -, les jeunes bénéficiaires sont également conviés. Leur avis est essentiel, c'est à eux que ces projets s'adressent, eux qui doivent en retirer une expérience positive, un soutien, inscrit dans leur réalité.

Lors de cette rencontre, conçue sur un principe ludique et interactif, toutes et tous ont pu échanger leurs expériences, dans la bonne humeur et la convivialité. Une participation record des jeunes, une ambiance animée, des débats positifs... et des conclusions encourageantes.

DITES-LE AVEC DES « POST-IT »

« Que vous apporte la participation à ce type de projets ? »

Chaque participant est d'abord invité à répondre individuellement à cette question générale, sur des post-it colorés. Les termes les plus souvent cités sont « rencontrer », « écouter » et « échanger »,

illustrant parfaitement la dynamique qui s'est mise en place dans les différents projets : des échanges renforcés entre jeunes mais également avec les acteurs de terrain, autorités communales, professionnels de la santé, responsables d'associations sportives ou culturelles... Beaucoup soulignent également la notion d'éducation et l'importance d'atteindre plus d'équilibre et de bien-être par l'apprentissage et la valorisation de soi.

Enfin, pour les participants, ces aspects positifs ne doivent pas faire oublier qu'il reste du chemin à parcourir. Les expériences ponctuelles, c'est bien, mais il ne faut pas relâcher les efforts, et de nombreux projets se poursuivent d'ailleurs au-delà du soutien de la Fondation Roi Baudouin.

DESSINEZ UN SYSTÈME

« Regardez le projet comme un système. À quoi ressemblerait-il si vous deviez le traduire en image ? »

Comment raconter son parcours en dessin, esquisser les étapes de ce que l'on a vécu, représenter les acquis et ce qu'il reste à accomplir ? Tous les participants se répartissent en trois groupes, afin de discuter collectivement des projets et de les visualiser. Au final, trois schémas se dégagent :

- Un « Atomium » à 5 boules, chacune représentant un aspect du projet (le sport, l'alimentation, le plaisir...), avec un socle solide constitué par les jeunes. La structure est surmontée des anneaux olympiques, symboles du sport mais aussi de la diversité.
- Une place de marché sous le soleil, où on se croise, on échange. Pour la santé, les fruits et légumes y côtoient le ballon de foot, qui rebondit haut et fort.
- Des cercles concentriques qui s'élargissent à partir d'un point donné, des *ronds dans l'eau*. Les actions et les idées se propagent et élargissent leur influence. Le tout est couronné par un pont, lien indispensable entre les quartiers, les générations, les individus, les communautés.

UN DIALOGUE ESSENTIEL

Le temps d'une après-midi, chacun a apporté son éclairage, a traduit avec ses mots et ses images ce qu'il a vécu, ressenti, construit. Des liens se sont créés, ici comme dans le cadre de chaque projet, des échanges constructifs et porteurs d'avenir. La preuve de l'importance de réunir toutes les forces en présence et de travailler main dans la main, sur le terrain.

Bruxelles...

Quand les jeunes investissent la cité.

Vous êtes politique, travailleur de terrain et désireux de vous atteler à cette problématique de la réduction des inégalités sociales de santé auprès des jeunes ?

Nous vous présentons quelques recommandations dégagées lors des interventions que nous avons menées avec les promoteurs des projets présentés.



- Lorsque des jeunes nous interpellent, **prenons la balle au bond**. Pris dans nos logiques professionnelles, nous sommes perçus par eux comme trop « lents ». Tentons de faire coïncider nos agendas.
- Travailler dans une école, une maison de jeunes, un centre de santé mental, un service para-communal... quel que soit le contexte, **construisons avec les jeunes**. Ils sont les acteurs de leur projet, nous les soutenons dans cet objectif.
- Abordons le thème de l'alimentation, le sport... sans théoriser. Laissons de côté la pyramide alimentaire et encourageons la pratique. Faire du vélo, cuisiner, nager, déguster, échanger, faire ensemble. **Privilégions le plaisir**.
- Ne soyons pas surpris, les personnes de même origine, d'un même quartier, sont tentées de se regrouper. **Visons toutefois la mixité**, cela donnera une vraie plus-value au projet. Dès lors, n'hésitons pas à construire du partenariat avec d'autres acteurs.
- **Continuons à soutenir concrètement et reconnaître les projets des jeunes**. Dans ces projets, les jeunes s'impliquent. Reconnaître leur engagement va les stimuler pour prendre d'autres initiatives dans leur vie.
- **Et la santé ???** Certains thèmes, les relations affectives et sexuelles, les assuétudes sont souvent trop tabous pour être abordés, d'autant plus avec des adultes. **Travaillons d'abord à construire des liens de confiance** avec les jeunes ou/et faisons appel à un extérieur légitime.
- Les jeunes ont peu d'intérêt pour leur santé. **Sachons aborder la santé autrement, par d'autres biais**.

La lentille ISS

UN NOUVEL OUTIL POUR MIEUX SAISIR LES RÉALITÉS DES PROJETS LOCAUX

Afin d'aider les responsables locaux à construire et gérer leurs projets, la Fondation Roi Baudouin a élaboré un outil, en collaboration avec l'Université de Gand et l'asbl Sacopar. Intitulé la « Lentille ISS », cet outil s'adresse à tous les acteurs qui ont l'ambition d'améliorer la santé, le bien-être et la qualité de vie de la population au niveau local, qu'ils soient décideurs institutionnels, coordinateurs, acteurs professionnels ou bénévoles.

La Lentille ISS permet de s'interroger sur :

- la façon dont un projet tient compte de la diversité sociale de la population ;
- les différents groupes qui composent la population concernée par un projet ;
- la façon dont les stratégies et les activités en œuvre dans un projet contribuent à améliorer la situation de tous les groupes ;
- et enfin, la capacité du projet à réduire les écarts existants entre les groupes différents.

UNE LENTILLE DÉCLINÉE EN TROIS VERSIONS

La Lentille ISS comporte une liste de questions qui s'adaptent à la temporalité d'un projet : son élaboration, son implantation, son évaluation.

LES QUESTIONS

Avec la Lentille, tous les acteurs impliqués ont l'occasion de questionner les éléments-clés de leur projet en se focalisant sur les inégalités sociales :

- les objectifs du projet, les changements attendus vers moins d'inégalités et les déterminants sur lesquels agir pour obtenir ce changement ; les caractéristiques des personnes concernées par le projet ;
- les caractéristiques, positives et négatives, du territoire, du milieu de vie couvert par le projet ;
- les actions à mener, selon les caractéristiques des populations concernées ; avec une attention pour la recherche d'efficacité, la participation des populations et la mise en place de partenariats :
 - Qui d'autre peut agir ?
 - Quels sont les partenaires identifiés ?
 - Dans quels secteurs travaillent-ils ?
 - Quels sont leurs objectifs et leurs moyens d'action ?
 - Quel est leur intérêt à agir ?
 - Quel sera leur rôle et leur implication concrète dans l'action ?
- les résultats à vérifier.

« Nous avons présenté la Lentille à toutes les associations du programme. Les responsables, qui ont l'habitude de travailler avec des outils méthodologiques, ont trouvé ce dernier pratique, opérationnel et proche de la réalité de terrain. »

Patricia Thiebaut, CLPS de Bruxelles

« La Lentille nous a été utile et une source d'inspiration majeure dans la mise en œuvre de l'évaluation du projet, tout en proposant une approche méthodologique originale. »

Dimitri Freson, asbl Exil



UN SITE INTERNET

La Lentille ISS (en format pdf), son mode d'emploi, un glossaire et des ressources complémentaires, un espace pour des questions... Tous ces éléments sont disponibles sur le site www.inegalitesdesante.be

Un outil semblable en néerlandais est disponible sur www.ongelijkgezond.be.

Fondation Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

La Fondation Roi Baudouin soutient, chaque année, quelque 1.500 projets et citoyens qui s'engagent pour une société meilleure. Nous organisons des débats sur d'importants thèmes sociétaux, partageons des connaissances et des résultats d'études dans des publications (gratuites) et stimulons la philanthropie. Nous voulons contribuer de manière durable à davantage de justice, de démocratie et de respect de la diversité.

La Fondation Roi Baudouin est indépendante et pluraliste. Elle opère depuis Bruxelles et est active aux niveaux régional, belge, européen et international. La Fondation a vu le jour en 1976, à l'occasion des 25 ans de règne du Roi Baudouin.

Suivez-nous sur [Facebook](#) | [Twitter](#) | [YouTube](#)

La Fondation Roi Baudouin remercie la Loterie Nationale et tous ceux qui lui accordent l'aide précieuse de leur générosité.

www.kbs-frb.be

www.inegalitesdesante.be